

« La planète des clowns »

Solange Lévesque

Number 53, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26726ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévesque, S. (1989). « La planète des clowns ». *Jeu*, (53), 17–20.



Un des nombreux artistes fascinés par le clown fut Toulouse-Lautrec. *La Clownesse assise* : mademoiselle Cha-U-Kao (Albi, musée Toulouse-Lautrec). Reproduction tirée de *la Planète des clowns* d'Alfred Simon, Lyon, La Manufacture, 1988, p. 155.

«la planète des clowns»

Ouvrage d'Alfred Simon, Lyon, La Manufacture, 1988, 318 p., ill.

portrait d'une riche planète en péril

L'univers du cirque se présente à nous comme un rêve éveillé qui nous livre un fragment du monde primitif et met en évidence des fonctions archaïques liées au sens du sacré. (p. 55)

Les livres consacrés aux arts de la piste et aux artistes qui la peuplent ne sont pas très nombreux. Ceux qui existent déjà appartiennent soit au genre de la recherche universitaire : sérieux, bien ficelés, mais sans le style vivant qui «fait voir», soit au genre hagiographique, historique ou nostalgique. Certains sont luxueusement illustrés mais pauvrement commentés,

d'autres offrent des illustrations modestes mais un texte très riche, comme *les Clowns*, de Tristan Rémy, un classique, une véritable bible en la matière, publié en 1945; cet ouvrage est épuisé et, pour des raisons inexplicables, il n'a pas été réédité. Il y a aussi, bien sûr, *Clowns et Farceurs*, publié par Bordas, un album prestigieux, bien illustré, comme le sont tous les ouvrages de cette collection, qui brosse une grande fresque «internationale» des clowns.

Seul en son genre, il y a le *Portrait de l'artiste en saltimbanque* de Jean Starobinski, où l'auteur aborde en oblique le cirque et le clown, et met au jour le lien entre l'artiste, sa perception de lui-même, et le besoin qu'il a du clown et du cirque pour se permettre les détours dont l'aveu de son identité a besoin. Il manquait un ouvrage qui amorcerait une réflexion philosophique plus directe sur l'art clownesque et le rôle du clown, qui tenterait d'établir une filiation entre les diverses générations de clowns, et aussi entre le chapiteau et le théâtre; *la Planète des clowns* vient combler cette lacune. Pour toute personne s'intéressant le moindrement au cirque, au théâtre ou à tout autre art de la scène, d'ailleurs, ce livre ne peut que susciter un vif intérêt.

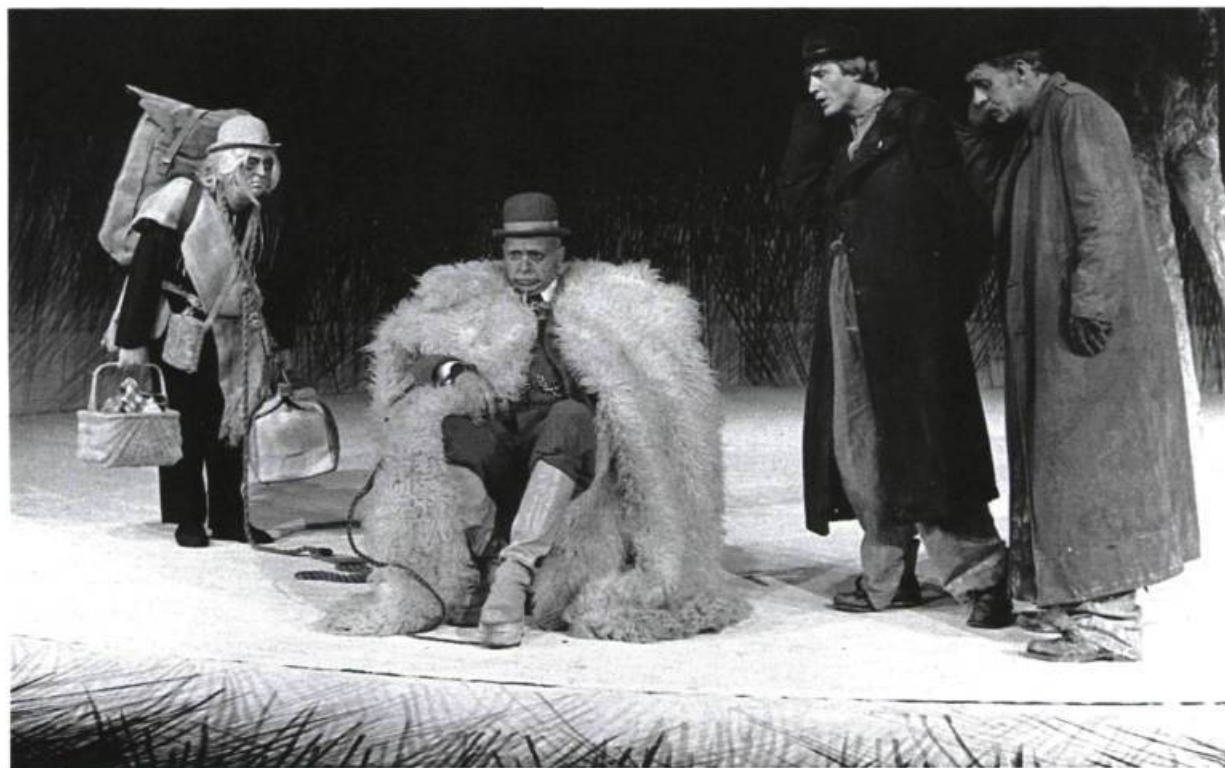
Divisé en cinq parties, l'ouvrage commence par retracer la naissance du clown et raconter sa généalogie; il brosse un portrait des clowns célèbres qui ont marqué la petite histoire de la piste et du chapiteau. Nous faisons connaissance avec les origines équestres du clown au XVIII^e siècle, de Philip Astley, cet écuyer anglais qui est considéré comme le père du cirque, aux grands clowns qui laisseront un souvenir indélébile : Auriol, le clown sauteur, Footit et Chocolat, Antonet et Beby, Maïs, Alex, les Grüss, Grock, les Fratellini, Pierre Étaix, etc. L'auteur se penche donc sur ce qu'il

qu'il appelle «la triple matrice» anglo-franco-italienne de la clownerie foraine; haute école anglaise, bancs et tréteaux du Boulevard du Crime et commedia dell'arte se sont amalgamés pour donner aux banquistes, clowns, jongleurs, avaleurs de feu, danseuses de corde, funambulisttes, dompteurs de bêtes, écuyers comiques, écuyères à panneau et autres artistes, une piste ronde, dont le diamètre est traditionnellement de treize mètres, un milieu — c'est le cas de le dire — où ils puissent évoluer.

Bien qu'il ne constitue pas le but du livre, le point de vue historique est très sensible dans *la Planète des clowns*, et les événements de la petite histoire, présentés par Simon, ont la séduction d'un habile récit. L'érudition et la passion de l'auteur pour son sujet éclairent chaque page. Il analyse tour à tour le rôle des fous du rois, *jesters*, bouffons, paillasses et autres drôles dans différentes cultures, trace l'évolution de l'art clownesque, réfléchit sur l'opposition complémentaire, aussi troublante qu'efficace du clown blanc et de l'auguste, qui se présentent le plus souvent en un couple dominant-dominé. Il met en lumière l'influence de l'esthétique foraine chez les grands artistes, musiciens, écrivains et dramaturges, peintres, graveurs, cinéastes. On oublie que Berg, Satie, Wedekind, Cocteau (l'écrivain et le cinéaste), Achard, Beckett, Böll, Baudelaire, Banville, Verlaine, Mallarmé, Picasso, Chagall, Léger, Rouault, Degas, Seurat, Lautrec, Fellini, Doré, Daumier et Van Gogh, pour ne nommer que les plus connus, sont autant de créateurs qui ont été influencés par le chapiteau et par les personnages qui en font un lieu de magie, de contrastes et de fascination, sans égard aux classes sociales, à l'âge ou aux origines.

Simon consacre en particulier plusieurs pages à l'oeuvre de Samuel Beckett, qu'il analyse sous l'angle de ses affinités avec la dynamique clownesque; les tandems de Mercier et de Camier, de Didi et de

«Simon consacre en particulier plusieurs pages à l'oeuvre de Samuel Beckett, qu'il analyse sous l'angle de ses affinités avec la dynamique clownesque.»
Lucky (Claude Gai), Pozzo (Lionel Villeneuve), Estragon (Gérard Poirier) et Vladimir (Jacques Godin) dans *En attendant Godot*, présenté à la N.C.T. en 1971.
Photo : André Le Coz.





Charlie Chaplin dans
Limelight (Cl. Cinéstar).
Photo tirée de *la Planète
des clowns* d'Alfred Simon,
Lyon, La Manufacture,
1988, p. 212.

Gogo, de Pozzo et de Lucky, de Hamm et de Clov, entre autres, illustrent les jeux absurdes, les émotions envahissantes, les clivages entre le réel et l'imaginaire qui fondent cette dynamique.

Simon élargit ensuite son propos à la crise contemporaine que le clown traverse, et pose quelques hypothèses sociologiques pour tenter d'en trouver les racines. «La crise atteint la piste comme les autres formes du spectacle vivant [...]. Les causes sont multiples et complexes. Des centres d'intérêt de plus en plus nombreux et variés accaparent le public.» (p. 247) Il affirme aussi clairement la nécessité que soient mises sur pied de solides écoles de cirque qui forment des clowns : «Le déclin du clown semble plus avancé et plus rapide que celui du cirque», commente-t-il (p. 248), pour affirmer plus loin : «C'est l'école ou la mort du cirque» (p. 250); et enfin : «Un grand clown ne le devient qu'à force de travail opiniâtre, acharné, le don naturel, le contexte familial, la formation scolaire concourant au lieu de se combattre.» (p. 251) La situation n'est peut-être pas sans espoir, mais le temps presse si l'on veut que le cirque, un cirque de qualité avec de vrais artistes, soit sauvé du naufrage; c'est du moins le sens de l'avertissement que sert Alfred Simon à tous ceux que cela concerne; tout le monde sait que ceux qui sont susceptibles de soutenir financièrement la formation des jeunes artistes de la piste, en l'occurrence les gouvernements et autres subventionneurs, sont directement concernés par cette alarme.

Enfin, il consacre quelques pages à plusieurs comiques et humoristes qui se sont fait voir et entendre sur les scènes françaises encore récemment : Raymond Devos, Coluche, Thierry Le Luron, Fernand Raynaud; il mentionne aussi le travail de Charlot, de Buster Keaton et de quelques autres, définit la nature de leur travail respectif et leur rend un juste hommage.

L'ouvrage se termine par un dictionnaire des plus grands clowns de l'histoire du cirque. Suit une bibliographie commentée qui permet de se faire une idée des textes qui existent sur le sujet, et enfin, un index de tous les noms cités qui fait du livre de Simon un ouvrage que l'on peut facilement consulter. (Il n'y manquerait qu'un glossaire des termes du cirque et de la piste.)

En plus d'offrir une excellente analyse de la situation du clown et de l'univers du cirque depuis ses débuts, et de proposer des hypothèses prospectives sur l'avenir du chapiteau, ce livre habilement structuré et bien documenté contribue à situer son sujet dans un contexte social et épistémologique, et, bonheur supplémentaire, il constitue un véritable plaisir littéraire. Pour rendre l'ouvrage encore plus séduisant, une iconographie raffinée, en noir et blanc pour les documents anciens et polychrome pour les plus récents, illustre l'approche multidisciplinaire et l'érudition de l'analyse de l'auteur.

solange lévesque



Illustration :
Jean-François Bélisle.